

LVE et élèves dyslexiques.

Quelques conseils pour les aider.

Voici quelques idées que je mets en place dans ma classe.

Pour le début du cycle 2 où les compétences sont essentiellement orales, les élèves arrivent à des compétences très satisfaisantes.

Le problème se pose dès qu'il y a de l'écrit, d'autant que la trace écrite est essentiellement l'outil de référence et de mémorisation des phrases ou des mots étudiés en LVE. Or, la dyslexie est un trouble de l'identification du mot écrit. La trace écrite posera donc problème à un élève qui doit copier/recopier un mot qu'il risque de mal orthographier. **Dans la mesure du possible, laisser un modèle ou donner la trace écrite bien propre, aérée et déjà rédigée à coller.**

Si la phase orale a été assez importante avant le passage à l'écrit, l'élève devrait pouvoir réviser les mots sans se tromper et sans relire les mots avec une prononciation française. Pour les élèves dyslexiques, il est essentiel que le sens des mots et les sons aient bien été mis en place avant toute chose. **Toutefois, des outils informatiques sont à sa disposition.** Tous les « **Text-to-speech** » comme Natural Readers permettent à l'élève de taper un mot et de l'entendre dire. **Google Traduction** possède aussi une touche pour entendre le mot.

Les « **talking flashcards** » permettent également d'aider l'élève, pour peu qu'elles reprennent bien le vocabulaire étudié. Il y en a sur Youtube. Par exemple, on tape « *feelings* » et on peut trouver des capsules « English vocabulary » qui reprennent les mots bien prononcés.

On peut demander à l'élève de filmer l'enseignant avec la tablette lors de la synthèse afin de garder trace des mots étudiés.

On peut associer des mots par « assonance ». Ex : les mots des couleurs sont bien connus en général. Pour les sons particuliers, on peut associer quelques mots aux phonèmes proches, comme pour le son [i :] de *green*, associé avec « *ice-cream, tree, eighteen, ...* »

L'approche kinesthésique est une piste à exploiter, par exemple pour l'inversion sujet-verbe dans la question. Ex : « *Is it a cat ? Yes, it is* ». Chaque élève peut prendre la place d'un mot et se range dans l'ordre de la phrase-question, puis de la phrase réponse.

La carte mentale reste un outil clair qui évite une leçon longue et surchargée. L'utilisation des **couleurs et des pictogrammes** permet à l'élève de faire des connexions pour contourner le problème de l'écrit en faisant des associations qui lui sont propres afin de l'aider à la mémorisation. C'est quelque chose qui s'apprend. Je vous recommande le blog « Fantadys » qui est formidable pour ses cartes mentales et ses idées.

Les pictogrammes utilisés au cycle 2 pour construire des phrases peuvent être repris pour les élèves dyslexiques : Ex : dans l'album « Go away big Green Monster », les élèves doivent construire des phrases avec l'adjectif placé avant le nom, du type **Go away blue eyes.**



Les procédés métacognitifs sont à utiliser. En demandant à l'élève dys « Comment vas-tu faire pour t'en souvenir ? », il va pouvoir prendre l'habitude de verbaliser et de prendre conscience de ce qu'il fait pour apprendre. Il va peu à peu réfléchir à des stratégies à mettre en place.

Faire attention à ce qu'on évalue : si on veut évaluer les couleurs sur une compétence orale, faire attention de ne pas passer par l'écrit. Cela peut sembler évident, mais dans les bilans déjà prêts, il convient de bien se repérer dans les programmes et dans les documents d'accompagnement linguistiques pour savoir ce qui est attendu. Il m'arrive aussi de lire quelques mots écrits à un élève dyslexique ou de lui donner un exemple en production de phrase, pour ne pas le laisser angoissé. Le CECRL insiste sur le fait que l'essentiel est que le message passe. On n'attend pas la perfection non plus !

Accorder du temps en plus. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont droit au tiers-temps. Les élèves dyslexiques sont plus lents compte-tenu du coût cognitif de l'activité écrite.

La pédagogie explicite constitue toujours une aide pour restituer ce qui est attendu. La tâche peut sembler complexe si elle n'est pas claire et parfois, il faudra montrer les différentes étapes. Le travail peut sembler « mâché » mais peu à peu l'élève devra aller vers plus d'autonomie. Ex : sur un exercice sur les goûts utilisant un tableau à double entrée et des smileys, l'élève devra remplir un texte à trous. Il faudra sans doute montrer un exemple, ou le « pas à pas » pour retrouver les informations jusqu'à la réussite de l'exercice. Attention, les mots mêlés très utilisés dans les exercices écrits en général peuvent être un vrai obstacle pour les élèves dyslexiques.

La pédagogie de la réussite et l'évaluation positive restent des bases incontournables pour montrer à un élève dyslexique qu'il a des capacités et des possibilités pour faire passer un message en LVE.